

MONSIEVR & Cousin vous auez
bonne grace d'estimer que ie
vous puisse apprendre des nouuelles
du monde, comme si vous ne sçauiez
pas que ie m'en suis il y a long tēps se-
questre & pris vn tel degoust des vani-
tez qui s'y rencontrent, que ie n'ay
maintenant plaisir qu'à la recherche
d'vne vie tranquille qui me retire du
Triâtrac des affaires, pour me donner
tout entier a moy mesme, de sorte que
i'estime ma vie plus fortunée de pou-
voir à la Diogenique, rouller douce-
ment mon miserable tonneau, que d'e-
stre agité des diuerses passiōs qui d'or-
dinaire bourellent les esprits de ceux
qui vont muquetant les grandeurs de
la terre: Ceste retraicte (cher Cousin)
me fourniroit de pretexte vallable, de
fais faire à vostre curiosité si la proxi-
mité ioincte à plusieurs obligations
que ie vous ay neme cōtraignoient de
faire vn effort & en mon ramage vous
faire part de ce peu que ie sçay.

Rien ne me rait tant que quand ie
considere l'estenduë de nostre ville,
l'embellissement & accroissement d'i-

celle par de nouuelles villes qu'on y a
adiouſtées depuis les derniers trou-
bles que ny auez eſté, & m'eſtonne que
voſtre deſir ne vous porte de venir voir
ceſte merueille du monde, admirée de
ceux qui n'admirent rien de medio-
cre, ie ſuis aſſeuré que n'y recognoi-
ſtriez, preſque rien des ydees que vous
en deuez auoir du paſſé peut eſtre at-
tendez vous la fin de ces baſtimens
pour veoir en gros ce que nous voyons
en detail : voſtre deſſein ſeroit louable
ſ'il n'alloit a l'infiny, il y en a aſſez pour
nos enfans, lesquelz bien que ieunes,
ne ſe peuuent promettre de veoir para-
cheuer la ſeule entrepriſe des baſtimens
del'Iſle Louuiers & du Pont S. Louys
encōmencé depuis quelques moys. Si
d'un coſté tant & tant d'edifices m'eſ-
tonnent, ie ſuis bien plus emerueillé
quand paſſant d'un quartier à l'autre ie
rencontre un tel flux & reflux de peu-
ple qu'il ſemble eſtre impoſſible de
trouuer aſſez de couuert pour retirer
tant de milliers d'hommes qu'à peine
ſ'en pourroit-il autant tirer de la meil-
leure Prouince de France: les richesses
& l'abondance d'or & d'argent & de

toutes autres bagatelles qui se rencō-
trenta la fuite de ce peuple, fait que la
misere du plat païs n'est recogneuë de
ceux qui n'ont autre obiet que les cō-
moditez d'une grande ville ou tout
abonde avec excez.

Mais ie crains que Paris soit à la Frā-
ce ce que la ratte est au corps laquelle
ne s'accroist qu'au dōmage des autres
parties, vous en pouuez recognoistre
plus que moy estāt sur les lieux qui res-
sentent les incōmoditez publicques &
qui ont part aux miseres cōmunes de la
cāpagne, & bien que vostre condition
& les seruices que vos Ancestres & vo^r
auez de temps en tēps rēdus aux Roys
& a vostre patrie, vous doiuent affrāchir
de toutes seruitudes, neantmoins ie
me persuade qu'ē quelque sorte vous
en ressētes les incommoditez, quād il
n'iroit que de l'itērest de vos meteyers
que vous estimez estre seuls foulez &
toutes fois par reflectiō leur perte tū-
be sur vous toute entiere, vous ne l'ap-
perceuez que trop souuēt, les plaintes
que m'auez autre fois faictes de l'in-
soluabilité de quelques vns des vos-
tres vous en rendent certains res-

moignages, cela estant il ne se faut
estonner si l'on veoit aujourd'huy les
villes notamment celles qui sont fran-
ches remplies d'un monde de peuple
qui s'y retire comme en un port ou ils
croyent estre a l'abry des orages & tem-
pestes qui les menacent de ruine ail-
lieurs, Sur toutes ces villes nostre pa-
ris est le seiour des ames franches ou
chascun en sa condition rencontre
toutes sortes de commoditez a souhait,
cela fait qu'on y accourt de toutes
parts & que celuy est estimé tres heu-
reux a qui la fortune a donné de quoy y
passer doucement sa vie: Mais ie quitte
ce discours pour vous dire que ceste
ville ne fust iamais honorée de tant de
grands personages, comme mainte-
nant que les Estats Generaux y ont
amené ceste celebre assemblée cōpo-
sée des plus rares esprits de ce siecle,
triez de chascune prouince & choisis
pour la restauratiō del'Estat qui auoit
besoing de ce salutaire remede qui
luy a esté heureusement procuré par la
plus vertueuse & iudicieuse princesse
qui ayt iamais eu la gouuernail de la
France en main, par le moyen de la-

quelle nous attendons de nostre Roy
 de saintes resolutions sur les propo-
 sitions qui luy seront faictes pour le biē
 de ce Royaume, ayant tesmoigné a
 toutela Frāce à l'ouuerture des Estats
 n'auoir rien en plus singuliere recom-
 mandation que de suiure les bons ad-
 uis qui luy seront donnez. Voila l'vne
 des plus importantes & meilleures
 nouuelles dont ie vous puisse asseurer,
 qui est vneesperance que deuons auoir
 que Dieu cōduira c'est œuure à sa per-
 fection, puisque le cœur du Roy (qui
 est en sa main) est touché de ce desir,
 ainsi que desia nous en ressentons l'ef-
 fect par les surceāces qu'il a accordées
 de plusieurs commissions mesme de
 l'expedition des quittances pour le
 droit annuel: ie ne vous puis dire avec
 quelle instance tous les gens de bien
 demandent la reuocation de cestema-
 l'heureuse inuention, qui a ouuert la
 bonde a vn deluge de maux qui seront
 suiuis d'infinis autres si a bon esciēt on
 n'y met la main, si on ne remeue ceste
 pierre de scandalle & d'achopement,
 ceste Paulette l'azille de l'ignorāce qui
 comme les pōmes d'Atalāte font ou-

blier la course a ceux qui ont enuie de bien faire, Paulette semblable à ces mouches Chenines qui se iettēt plus tost sur la partie Yftiomenee que sur les fleurs, qui fait souuent monter aux charges les plus importantes & releuées des personnes sans merites, tandis que les gens de bien tous pantois les bras en escharpes & les iâbes croisées font retentir le Ciel de leurs iustes plaintes, Paulette encores le cloacque d'où descoulent tant de maux, en vn mot la Comette de nos mal-heurs, & neantmoins ô temps ô mœurs! en ce siecle ou nous sômes, il s'etrouue qui vont flattât nostre mal, & qui preoccupez de leur interest particulier le deguisēt par de faux pretextes fôdez sur des maximes tres pernicieuses a l'Estat & sous vne pillure dorée nous veulent faire aualler le poison capable d'infecter nos esprits qu'ils s'efforcent de gangner par le grand interest qu'on represēte du mancquemēt de ces fôds comme si nous auions vn Roy qui preferast son proffit particulier à celuy de son peuple: Arriere profanes qui voulez sous de fauces apparences ternir la

plus brillante qualité de mō Prince ie
dis d'un Roy en effect & en effects, qui
thesaurise & fait vn amas des cœurs de
ses suiets & nō pas de leurs depouilles,
il peut tout ce qu'il veut en son Estat,
mais il ne veut pas auctoriser vne si dā-
gereuse engēce, & souuenez-vous que
si il est necessité encores pour quelque
tēps d'en souffrir le cours, d'autres biē
plus grandes considerations luy cōui-
ront mais non pas le desir de conseruer
ce fonds, Nostre Héry le Grād son pe-
re autant ou plus mesnager que luy a-
uoit trouué quelque goust en ceste
Paullete, mais il n'en vouloit plus mā-
ger non plus que ceux qui auoient vne
fois gousté de ces fortes de Pommes
qu'on appeloit vnedones qu'ils trou-
uoient d'un goust fort plaisant, mais
quelque bōté qu'il y eust ne pouuoient
estre persuadez d'y retourner, on sçait
assez qu'elle estoit la resolution de ce
grād Monarque, ceux qui de plus pres
approchoient ses saincts Autels en sçau-
roient que dire: il recognoissoit assez
qu'outre infinis autres inconueniens,
qui en pouuoient arriuer ceste Paullette
seroit en fin la perte des meilleures fa-

milles de son Royaume, de celles mes-
 me qui la desiroient le plus, & que
 cōme le l'yerre ne s'atache a la muraille,
 que pour en menacer la ruine, bien
 que pour vn temps il soit agreable que
 de mesme la Paulette qui ne se pou-
 uoit eterniser, iacoit que plausible
 pour vn tēps emporteroit auec foy, &
 causeroit la ruine, de ceux qui soubz
 la faueur de ce droict, se feroient enga-
 gés a des offices au dessus de leur pou-
 uoir, ce qui est pour le iourd'huy si or-
 dinaire que les plus sages qui s'esloi-
 gnēt de ceste cōtagieuse passion, & qui
 ne se veulent embarquer sans biscuit,
 sōt mesestimez & tenus pour impru-
 dēs de ne se seruir del'occiō, & en est
 ceste manye paruenue iusques la, que
 celuy à peine peult attaindre a vn ma-
 riage sortable a sa condition s'il n'est
 pourueu d'office, voire que celuy qui
 en sera pourueu, & qui en aultre chose
 se trouuera de beaucoup inferieur, sera
 non seulement preferé, mais qui plus
 est recherché, fust il yssu d'un lieu ab-
 iect, & ou il y auroit a redire, de la vient
 que les anciēnes maisons qui autrefois
 n'eussent voulu pour chose quelcōque
 admet-

admettre en leurs familles , sinon ceux qui leurs estoient esgaulx en extraction sont contraincts de s'allier de personnes de villes & de peu d'estime (sauf l'honneur de leurs charges) qui retiennent tousiours des moeurs de leur estre , qui sentent le rence & l'odeur de la premiere liqueur , d'ot ils ont esté imbus , mais le pis est qu'oultre ce le plus souuēt on se trouue deceu de moitié de iuste prix , & que tel qui est estimé auoir vn office n'en a que la moitié voire quelquesfois le tiers , le reste luy ayant esté presté sur les asseurances de sa procuration , & des quittances du droit annuel , & tel s'est treuue de bas lieu estimé aysé soulz l'esclat de sa qualite , auoir espousé vne fille de maison , qui luy portoit des commoditez beaucoup plus qu'il n'en auoit qui ne suffisoient a racheter le reste de son office , ainsi tout comté & rabattu monsieur le Facquin trouuoit s'estre acquis avec grands biens , vne honorable alliance à la faueur de la Paulette qui luy auoit seruy d'instrument à sa tromperie , mais ceste medaille ordinairement à pour reuers les diuorses qui en naissent

estant fort rare qu'une mauuaise cause
 puisse produire vn bon effect, & qu'un
 mariage contracté soubz vne telle
 fraude puisse long temps subsister en
 paix, nous n'aperceuons que trop les
 malheurs qui en arriuent, & pleust à
 Dieu qu'ils ne fussent si frequents, nous
 ne verrions pas tant de familles eston-
 nées la pluspart obligées au silence, &
 a faire bonne mine pour n'oser descou-
 urir leur mal auquel la prudence hu-
 maine ne peut apporter de remede,
 voila cousin, a quels termes sont main-
 tenant reduicts les mariages en ceste
 ville, ie croy que les autres n'en sont e-
 xemptes pour le moins il ny a pas long
 temps qu'un de mes parens qui vous
 attouche de fort pres, mescriuoit qu'un
 quidan, qu'il aduoüoit pour honneste
 homme s'estoit engagé à la recherche
 de sa fille duquel il eust fort desiré l'a-
 liance, mais qu'il n'auoit point d'office
 & qu'a ce subiect l'affaire n'auoit peu
 reussir, ie vous laisse a penser si celuy la
 qui est tenu de tous pour prudent &
 aduisé, s'est laissé gagner a ceste affe-
 ction, ce que l'on doibt esperer des au-
 tres qui sont moins recommanda-

bles, tant que ceste erreur durera, les offices seront recherchez, & quoy qu'ils soient montez a vn tel prix que l'excez en soit mōstrueux, si est ce qu'õ ny doibt attendre aucune moderation mais bien plustost vne augmentation de prix, aussi long temps qu'ils seront au plus offrant & que chacun y sera receu pour son argent, car il ne faut douter que ceste porte estant ouuerte a toutes sortes de personnes indifferement, ceux auxquels ce bien estoit inespéré de pouuoir attaindre aux charges lesquelles autresfois ne s'acqueroient que par la vertu, coucheront de leur reste pour y paruenir. De ce mal en naissent deux autres de non moins d'agereuse consequence, l'vn qu'a ce subiect les arts sont delaissez, le trafic qui nagueres estoit l'exercice ordinaire de la plus part de ces concurrans est abandonné de tous fors des estrangers, qui scauent bien faire leur proffit, de nostre domage & mesnager l'occasion tandis que la vanité possede les esprits des François, l'autre inconuenient que les cōpagnies, voire souueraines se rempliront peu a peu, de gens de peunez

dans l'ignorance & incapables de leurs
 charges, lesquelles si elles sont posse-
 dees par gens de merites elles seront
 exercees avec la pureté, & candeur re-
 quise, autrement il semble qu'il y ayt
 quelque sorte de raison, que celuy qui
 aura si cher achepté son office, soit de
 finance ou autre, se rembourse en de-
 tail de se qu'il aura donné en gros. il se-
 roit trop long de vous raconter les a-
 bus que la Paulette introduict, entre
 lesquels celuy-cy n'est pas des moin-
 dres que les gens de boutiques, & au-
 tres de poix & de mesures, par le moy-
 en du prix excessif des Offices, & de
 l'assurance d'iceux, ayant reculé &
 esloigné des charges tant de ieunesse
 yssus des anciens officiers de la France
 qui esperoient suyure le chemin que
 les peres leur auoient tracez, ceste ieu-
 nesse demeure inutile, n'ayant moyen
 d'estre employez en la vacation, en la-
 quelle la nature les auoit fait naistre,
 & trouuant ainsi leurs places occu-
 pees se laissent engager dans le puant
 & sale boubier de l'oisiueté, qui com-
 me l'anchanteresse Circé, transforme
 les hommes en bestes, qui au dire de

Plutarque renoist nos esprits , moisit les fonctions de nos ames , & ternit nos plus belles actions , oyssiueté que iose dire estre la premiere de tant de maledictions que nous voyons s'esleuer de toutes parts en ce siecle auquel les desbauches sont passees en nature & tournées en complexions, en vne ville ou il semble qu'a la ieunesse tout soit permis fors de bien faire, & puis nous ferons mise de tant d'edicts faits cōtre le ieu, les duels, & les blasphemes, rien moins ils ne seruent qu'a nous faire rougir de honte du peu de debuoir qu'on apporte a les obseruer , le seul moyen pour retenir le peuple & le retirer de ce labirinte c'est l'employ & le diuertissement aux exercices chacun en sa cōdition, les estats les mieux policez en ont ainsi vsé, voire qu'en quelques endroiets quel'histoire nous designe chacun portoit la marque de sa vacation: s'il n'y est pourueu de la sorte le mal ira en empirant, quelque remede qu'on s'efforce d'y apporter par des deffences au contraire, l'esprit del'hōme mesmement du François veult de l'occupation, s'il ne r'encontre matie-

re preparée pour faire le bien sans doute il court bien tost au mal , au prix de sa ruine , les Academies que nous voyons auiourd'huy establies presque par toutes les bonnes villes de la France , comme des escolles de piperies n'ont esté introduictes qu'enniron le temps de la Paulette par les faineans pour passer leur temps , ie sçay bien que depuis beaucoup d'autres si sont fourrez , & que quelques officiers , maintenant tiennent le hault bout en ces brelants , d'ou sont sorties plusieurs bâqueroutes faictes au Roy. Il faut que ie vous aduouë , cousin qu'il m'en a pris comme a Pitagoras , lequel pour ne rien ignorer de la caballe des Iuifs , se fist circonciure , pour avec plus de liberté habiter parmy eulx , l'enuye que i'auois d'auoir qu'elque cognoissance de ce qui ce passoit en ses Academies , me les a faict frequenter quelque temps , vous ne scauriés croire que les blasphememes y sont à bon marché , c'est vne perpetuelle tragedie , ou chascun y iouë son personnage à tour de roolle , tantost vne siebureuse ardeur surprendra celuy cy du desir qu'il aura de des-

pouiller son compagnon , ores vn perpetuel frisson saisira l'autre qui sera en gain de crainte du reuers qu'il ne peut esuiter à la premiere rencontre , le desespoir , & la fureur de ceux qui y font naufrage est deplorable, & plus digne de pitié que de risée , il me souuient que l'vn de ceux cy s'estant adressé a moy, & m'ayant prié luy faire quelque prest , ie pris de la subiect de luy dire mon aduis sur le mauuais train que ie voyois qu'il prenoit, & ce d'aultāt plus franchement que le cognoissant appartenir à gens de bien & de qualité , sa perte m'estoit beaucoup sensible, ce ieune homme d'vn plain fault, me dict que son pere auoit donné l'estre a quantité d'enfans , ausquels il auoit laissé beaucoup d'honneur a partager , mais des biens , si peu qu'ils ne fussient (depuis que la Paulette estoit establie) pour se faire pourueoir d'vn office d'Huissier au Parlement , auquel son pere auoit tenu l'vn des premiers rāgs, & quen'ayant moyen de faire mieux, il hazardoit ce peu qui luy restoit en intention s'il faisoit fortune de s'en preualloir en l'acquisition de quelque

charge, sinon qu'il s'en iroit comme beaucoup d'autres, pescher des escreuisses sur les Pyramides d'Egip-
te, ou en tout cas il se confinerait en quelque Monastere pour y passer le
reste de ses iours en paix, voila les ef-
fects de ceste Paulette dont le seul sou-
uenir nous deburoit estre odieux, &
neanmoins qui tiët le hault bout en ce
temps ou la vertu languit ayât pour ad-
uersaire vn si puissant ennemy qui luy
faict teste & qui desia par vn audacieux
effort marque son empire en tous les
endroits de ce Royaume, de telle fa-
çon que les vniuersitez qui estoient
reuerées & admirées de tous pour les
bonnes lettres qui y florissoient sont
desertes, delaisées des muses & des
hommes doctes qui autrefois tenoient
a honneur d'y faire leur sejour & les-
quels maintenant attirez par les cares-
ses de nos voisins se banissent de leur
propre patrie pour se retirer vers les
estrangers ou la vertu est recompensée
selon son merite estant vray qu'en ostant
les recompenses & loyers & honnestes
exercices les mesmes exercices se perdēt
incōtinant comme occupations desti-
tuees

ruées d'honneur & de gloire, Le Lyō,
dict le prouerbe se recognoist a ses on-
gles, les môstres qui naisēt de la Paul-
lette nous font assez recognoistre que
si bien tost elle n'est retranchee, si ses
monstres ne sont estouffez a leur nais-
sance, & quel on ne se serue du remede
present, il est a craindre que lors que
le temps l'aura d'auātage aucthoritēe
ceste quangrene s'emparant des plus
nobles parties de cet estat le chef n'en
ressente le dommage a la diminution
de l'aucthoritē Royale puisque desia
sur vne simple proposition qui a esté
faite on a veu tous les officiers se re-
muer comme si ils eussent voulu de-
māder au Roy vne indemnité ou quel-
que desdommagemēt de la grace qu'il
leur a faicte, d'auoir asseuré leurs char-
ges durant plusieurs années & en auoir
par ce moyen tellement augmenté le
prix que tel se trouue auiourd'huy
pourueu d'vn office duquel il retire-
roit a present cent milliures qui ne luy
a cousté que douze mil auant le droict
annuel, & neantmoins ceste corde
ayant esté touchée par les Estats, à
pensé rompre l'armonye de ces trois

ordres, mais Dieu y ayant mis la main a dissipé les mauuais desseins de ceux qui croyoient par des raisons trop frivoles . rendre leurs charges hereditaires de leurs maisons, & soubz des pretexts specieux en apparence, contre-carer l'aduis de tant de gens de bien, voyez ie vous prie si ceste playe s'inuetera d'auantage, quel espoir de guari-son, sinon que nous verrions vn iour les offices les plus releuez, voire mesme ceux de la Courõne, & peut estre les gouuerneméts peu a peu, estre receuz au benefice de ceste Paulette, dequoy vous ne debuez vous estonner si vous considerez combien d'importans offices s'y sont coulés, qui en auoient esté reiettez au commencement, & les- quels l'auarice ou la faueur y a depuis introduicts, combien plus facilement ceux qui possèdent les grandes charges qui ont ces deux moyens en main s'en pourrõt ils seruir lors qu'ils recognoistront l'occasion preparee de ce faire, ny aperceuez vous pas desia de l'acheminement par la venalite de laquelle, a peyne se peult on deffendre pour en esconduire ceux qui auront

rendu de signalez seruices, tandis
 qu'on verra les autres qui ne seruent
 qu'a leur ambition iouyr de ceste gra-
 ce a plain voile, ce que ie dis de ces
 grandes charges, ie ne l'ose pas encores
 assurer des benefices, biẽ que ces coad-
 autoireries qu'õ introduit maintenãt
 pour les conferuer & empescher qu'ils
 ne vacquent soit la mesme chose mais
 qui a cours soubs vn nō plus specieux
 pour mieux deguiser l'affaire, ie scay
 biẽ que me direz que ce priuilege n'est
 general, qu'il n'est concedé qu'a bien
 peu soubs de grandes considerations,
 ie suis des vostres pour ce regard, mais
 souuenés vous que comme les bonnes
 coustumes se perdent par laps de tẽps
 les mauuaises qui succedent se gro-
 sissent aussi avec le mesme temps, au-
 iourd'huy celuy cy aura par la voye de
 gratification faict créer vn sien parent
 coadiuteur en son benefice, demain vn
 autre l'obtiendra pour reconpense de
 quelque seruice qu'il aura rendu, &
 puis vn autre bien tost apres en donne-
 ra reconpense, & ne fera nulle diffi-
 culté, de maquignonner ceste grace
 par voye de pactions illicites, ainsi à la

longue, ces coadiutoires seront a l'égard des benefices que les suruiuan-
ces font aux offices, contre lesquelles
suruiuances, vous sçauiez on a autres-
fois crié a bon escient, mais le mal ne
commençoit qu'à paroistre, la suite a
bien montré que la trop grande bon-
té & facillité de nos Roys les portent
souuent à la tollerance de beaucoup
de choses qui leur tourne à grand pre-
iudice, nous auons veu ceste chesne
qui nous a cōduit iusques à la Paulette
auoir commencé par la venalité des
offices, de la venalité aux suruiuan-
ces, de la au droit annuel, encor est
il a craindre qu'ils soient bien tost
hereditaires comme les fiefs sont
maintenant, & si on ny apportel l'an-
tidote necessaire nous sommes assez
ieunes l'un & l'autre pour veoir les
benefices courir mesme fortune quel-
que effort que fassent les gens de bien
de crier contre la Symonye qui est a
present assez commune, mais qui le
fera d'auantage, & par aduanture bien
tost en parties casuelles si on suit le
train encommencé ne vous en estonnés
pas si ie le vous dits, vn tēps fut que les

offices estoient autāt ou plus religieusement donnez que les benefices conferez. desquels benefices il fault que vous croyes que la vente ne seroit au iourd'huy si odieuse que la venalité des charges l'estoit du tēps que pour y estre receu, il falloit iurer n'auoir rien payé del'office duquel on estoit pourueu, mais ce vieux Saturne destruiēt toutes choses & rēd faciles celles qui au commencement nous paroissent impossibles, sur tout quand on presse l'espaule aux inuentions, & que le biē public, est mis au rabais par les encheres des partisans desquels le biē n'augmente iamais que celuy du public ne diminue.

Voila (cher cousin) les maux que produiēt ceste Paulette outre ceux qui ont esté touchez & representez au Roy par vn discours qui luy an'agueres esté adressé lequel ie vous enuoye, m'assurant que les raisons que vous y remarquerez seront assez fortes pour vous attirer a l'opinion de cēt autheur neantmoins prenez garde de ne vous y attacher tellement qu'au jugement que vous ferez de ce droit annuel

vous n'y apportiez vn esprit attrempé, car bien que ceste maladie soit tres-dangereuse & qu'il soit necessaire d'y pourueoir, il faut auant qu'en venir la recognoistre, la nature & qualité de mal, & sçauoir si l'entreprenant on en introduict point vn plus grand, plus vn vlcere est anuieillie d'autant plus comme vous sçaez la cure en est difficile & est on souuent necessité de recourir aux remedes extraordinaires mais non si violens qu'ils puissent irriter le mal notamment quand il se rentre en la personne de ceux dont le salut de plusieurs dépend. La playe que la Paulette a faicte est inueterée par tant d'années quelle se rend cōme incurable d'apporter a cest extrême mal vn extrême remede il semble que ce seroit hors de saison maintenant que ceste affaire regarde les meilleures familles de la France qui toutes où la plus part y font intressees & lesquelles ressentiront le dommage d'autant plus grand si tout d'un coup on y porte violemment la main au lieu des remedes lenitifs qui peuuent avec suite de temps consolider ceste playe, ie sçay

bien que ceste consideration n'a point de lieu en matiere d'estat ou tout est estimé bon qui proffitte au public lequel trouue tousiours iuste ce qui est raisonnable, voire que quelquesfois il est force de faire tort en detail pour faire droit en gros, si est ce qu'il semble n'estre raisonnable de laisser les choses qui se peuuent faire avec vne tardiuë assurance au contentement de tous pour courir aux soudaines & precipitees a la ruine de plusieurs, lesextrémité en sont vitieuses, la moderation son contraire a volontiers la vertu pour compagne mesmement en l'escolle chrestienne on l'on tient qu'il n'est pas permis de faire vn mal tant petit soit il sous lesperance d'vn grand bien reueuons donc la que la Paulette est vn mal tres-dangereux a l'estat, qu'il y doibt estre pourueu, que le peril est au retardement mais qu'il faut y apporter de la moderation & peu a peu s'en defaire par des remedes doux & benigns, qui serōt faciles a recouurer si on y employe les inuentions des gēs de bien dont on se doibt seruir en la necessité de cest affaire, a Dieu.

FIN.

1. *Le premier*
 2. *Le second*
 3. *Le troisième*
 4. *Le quatrième*
 5. *Le cinquième*
 6. *Le sixième*
 7. *Le septième*
 8. *Le huitième*
 9. *Le neuvième*
 10. *Le dixième*
 11. *Le onzième*
 12. *Le douzième*
 13. *Le treizième*
 14. *Le quatorzième*
 15. *Le quinzième*
 16. *Le seizième*
 17. *Le dix-septième*
 18. *Le dix-huitième*
 19. *Le dix-neufième*
 20. *Le vingtième*
 21. *Le vingt-et-unième*
 22. *Le vingt-deuxième*
 23. *Le vingt-troisième*
 24. *Le vingt-quatrième*
 25. *Le vingt-cinquième*
 26. *Le vingt-sixième*
 27. *Le vingt-septième*
 28. *Le vingt-huitième*
 29. *Le vingt-neufième*
 30. *Le trentième*
 31. *Le trente-et-unième*
 32. *Le trente-deuxième*
 33. *Le trente-troisième*
 34. *Le trente-quatrième*
 35. *Le trente-cinquième*
 36. *Le trente-sixième*
 37. *Le trente-septième*
 38. *Le trente-huitième*
 39. *Le trente-neufième*
 40. *Le quarantième*
 41. *Le quarante-et-unième*
 42. *Le quarante-deuxième*
 43. *Le quarante-troisième*
 44. *Le quarante-quatrième*
 45. *Le quarante-cinquième*
 46. *Le quarante-sixième*
 47. *Le quarante-septième*
 48. *Le quarante-huitième*
 49. *Le quarante-neufième*
 50. *Le cinquantième*
 51. *Le cinquante-et-unième*
 52. *Le cinquante-deuxième*
 53. *Le cinquante-troisième*
 54. *Le cinquante-quatrième*
 55. *Le cinquante-cinquième*
 56. *Le cinquante-sixième*
 57. *Le cinquante-septième*
 58. *Le cinquante-huitième*
 59. *Le cinquante-neufième*
 60. *Le soixantième*
 61. *Le soixante-et-unième*
 62. *Le soixante-deuxième*
 63. *Le soixante-troisième*
 64. *Le soixante-quatrième*
 65. *Le soixante-cinquième*
 66. *Le soixante-sixième*
 67. *Le soixante-septième*
 68. *Le soixante-huitième*
 69. *Le soixante-neufième*
 70. *Le septantième*
 71. *Le septante-et-unième*
 72. *Le septante-deuxième*
 73. *Le septante-troisième*
 74. *Le septante-quatrième*
 75. *Le septante-cinquième*
 76. *Le septante-sixième*
 77. *Le septante-septième*
 78. *Le septante-huitième*
 79. *Le septante-neufième*
 80. *Le quatre-vingtième*
 81. *Le quatre-vingt-et-unième*
 82. *Le quatre-vingt-deuxième*
 83. *Le quatre-vingt-troisième*
 84. *Le quatre-vingt-quatrième*
 85. *Le quatre-vingt-cinquième*
 86. *Le quatre-vingt-sixième*
 87. *Le quatre-vingt-septième*
 88. *Le quatre-vingt-huitième*
 89. *Le quatre-vingt-neufième*
 90. *Le cinquante*
 91. *Le cinquante-et-unième*
 92. *Le cinquante-deuxième*
 93. *Le cinquante-troisième*
 94. *Le cinquante-quatrième*
 95. *Le cinquante-cinquième*
 96. *Le cinquante-sixième*
 97. *Le cinquante-septième*
 98. *Le cinquante-huitième*
 99. *Le cinquante-neufième*
 100. *Le soixante*
 101. *Le soixante-et-unième*
 102. *Le soixante-deuxième*
 103. *Le soixante-troisième*
 104. *Le soixante-quatrième*
 105. *Le soixante-cinquième*
 106. *Le soixante-sixième*
 107. *Le soixante-septième*
 108. *Le soixante-huitième*
 109. *Le soixante-neufième*
 110. *Le septante*
 111. *Le septante-et-unième*
 112. *Le septante-deuxième*
 113. *Le septante-troisième*
 114. *Le septante-quatrième*
 115. *Le septante-cinquième*
 116. *Le septante-sixième*
 117. *Le septante-septième*
 118. *Le septante-huitième*
 119. *Le septante-neufième*
 120. *Le quatre-vingt*
 121. *Le quatre-vingt-et-unième*
 122. *Le quatre-vingt-deuxième*
 123. *Le quatre-vingt-troisième*
 124. *Le quatre-vingt-quatrième*
 125. *Le quatre-vingt-cinquième*
 126. *Le quatre-vingt-sixième*
 127. *Le quatre-vingt-septième*
 128. *Le quatre-vingt-huitième*
 129. *Le quatre-vingt-neufième*
 130. *Le cinquante*
 131. *Le cinquante-et-unième*
 132. *Le cinquante-deuxième*
 133. *Le cinquante-troisième*
 134. *Le cinquante-quatrième*
 135. *Le cinquante-cinquième*
 136. *Le cinquante-sixième*
 137. *Le cinquante-septième*
 138. *Le cinquante-huitième*
 139. *Le cinquante-neufième*
 140. *Le soixante*
 141. *Le soixante-et-unième*
 142. *Le soixante-deuxième*
 143. *Le soixante-troisième*
 144. *Le soixante-quatrième*
 145. *Le soixante-cinquième*
 146. *Le soixante-sixième*
 147. *Le soixante-septième*
 148. *Le soixante-huitième*
 149. *Le soixante-neufième*
 150. *Le septante*
 151. *Le septante-et-unième*
 152. *Le septante-deuxième*
 153. *Le septante-troisième*
 154. *Le septante-quatrième*
 155. *Le septante-cinquième*
 156. *Le septante-sixième*
 157. *Le septante-septième*
 158. *Le septante-huitième*
 159. *Le septante-neufième*
 160. *Le quatre-vingt*
 161. *Le quatre-vingt-et-unième*
 162. *Le quatre-vingt-deuxième*
 163. *Le quatre-vingt-troisième*
 164. *Le quatre-vingt-quatrième*
 165. *Le quatre-vingt-cinquième*
 166. *Le quatre-vingt-sixième*
 167. *Le quatre-vingt-septième*
 168. *Le quatre-vingt-huitième*
 169. *Le quatre-vingt-neufième*
 170. *Le cinquante*
 171. *Le cinquante-et-unième*
 172. *Le cinquante-deuxième*
 173. *Le cinquante-troisième*
 174. *Le cinquante-quatrième*
 175. *Le cinquante-cinquième*
 176. *Le cinquante-sixième*
 177. *Le cinquante-septième*
 178. *Le cinquante-huitième*
 179. *Le cinquante-neufième*
 180. *Le soixante*
 181. *Le soixante-et-unième*
 182. *Le soixante-deuxième*
 183. *Le soixante-troisième*
 184. *Le soixante-quatrième*
 185. *Le soixante-cinquième*
 186. *Le soixante-sixième*
 187. *Le soixante-septième*
 188. *Le soixante-huitième*
 189. *Le soixante-neufième*
 190. *Le septante*
 191. *Le septante-et-unième*
 192. *Le septante-deuxième*
 193. *Le septante-troisième*
 194. *Le septante-quatrième*
 195. *Le septante-cinquième*
 196. *Le septante-sixième*
 197. *Le septante-septième*
 198. *Le septante-huitième*
 199. *Le septante-neufième*
 200. *Le quatre-vingt*
 201. *Le quatre-vingt-et-unième*
 202.